

Où est passée l'horloge marine N° 6 de Ferdinand Berthoud Le 24 juin 1772 – Poivre à l'abbé Rochon

Faute d'avoir trouvé la lettre de Poivre à l'abbé Rochon du 24 juin 1772, nous reproduisons un extrait de *Histoire de l'Académie de marine*¹ qui en donne la teneur. Occasion de quelques considérations.

Extrait de *Histoire de l'Académie de marine*, page 110 :

« Le 21 janvier, Boynes informa la Compagnie qu'il avait écrit à l'abbé Rochon de remettre incessamment à celle-ci les instruments dont il était détenteur. L'académie, de son côté, par une lettre en date du 28, annonça au ministre que l'abbé avait rendu tous les instruments, sauf un petit quart de cercle et un [une] pendule de Gallonde, qui étaient entre les mains du lieutenant de vaisseau Tromelin, lequel les avait reçus d'Oger, le second de *l'Heure du Berger*, commandé par l'enseigne de vaisseau Saint-Félix². L'abbé avait prêté ces instruments à Oger pour faire des observations, sur la demande de Poivre, ainsi qu'il résultait d'une lettre de cet intendant en date du 24 juin 1772. Il est probable qu'ils rentrèrent plus tard au pouvoir de l'Académie. »

*

On est alors dans des années charnières dans l'art de la navigation. En effet si les instruments d'optique s'améliorent régulièrement, ce sont les grands progrès réalisés dans l'horlogerie au milieu du 18^e siècle, en une quinzaine d'année, qui vont tout changer dans l'estimation des longitudes. L'illustre James Cook fut le premier à disposer d'un chronomètre de marine digne de ce nom pour sa circumnavigation sur *l'Endeavour* en 1768.

La même année 1768, l'astronome Alexis Rochon, s'était rendu à l'Isle de France pour participer à des missions hydrographiques, mais la marine française ne disposait alors pas de montres équivalentes à la *sea watch* du docteur Harrison, Rochon avait du se contenter d'instruments traditionnels³ :

« Mes instruments consistaient en un quart de cercle de Canivet de trois pieds de rayon, une pendule de Gallonde, un sextant de Ramsden, et une lunette achromatique de douze pieds ; des thermomètres, des baromètres et un compas de variation. »

La pendule dite « d'observation » de M. Gallonde, horloger du Roi, rue Quincampoix était un instrument ancien, qui vivait ses dernières heures, elle allait être remplacée par le chronomètre de marine de Ferdinand Berthoud qui était d'une précision comparable aux garde-temps anglais.

Les deux missions de découverte de Kerguelen qui sont le fond de l'affaire évoquée dans l'extrait rapporté ci-dessus, se situent quelques années plus tard, de 1771 à 1773 ; il n'est plus question alors de pendule de Gallonde pour les missions scientifiques, les premiers chronomètres de marine français arrivent à disposition des cartographes, c'est donc par erreur qu'il est fait mention dans l'extrait ci-dessus, d'une quelconque pendule de Gallonde. Comme on va le voir, c'est un des bijoux de l'horlogerie française d'alors, l'horloge marine N° 6 de Ferdinand Berthoud, qui atterrit dans les mains du chevalier Tromelin.

¹ *Histoire de l'Académie de marine*, par Alf. Doneaud du Plan, Paris, 1878.

² Charles Oger, était second sur *l'Heure du Berger* commandée par le chevalier de St Felix qui avait reçu mission d'aller reconnaître l'île Jean de Lisboa. Précédemment, Oger, troisième pilote sur *la Boudeuse*, avait débarqué à l'Isle de France lors de l'escale de Bougainville en novembre 1768 ; et en 1770-1771, il participait à la mission hydrographique aux Seychelles menée par *l'Heure du Berger* et *l'Etoile du Matin*, il était alors second sur *l'Etoile du Matin*.

³ Base docu=>En 1769 (30 mai – 6 octobre). Alexis Rochon relate sa mission sur la route des Indes.

Le 26 avril 1771, *le Berryer* aux ordres de Kerguelen avait appareillé de Lorient pour l'Isle de France. Il lui était demandé de mener depuis cette colonie deux missions de reconnaissance, l'une vers les Indes, l'autre vers les terres australes. Le talentueux astronome de marine, Alexis Rochon était du voyage, équipé cette fois du must en matière d'horlogerie ⁴:

« Je ne pus me rendre à l'Orient qu'après avoir reçu de Ferdinand Berthoud son horloge marine N° 8 ⁵; elle ne me fut remise à Paris que le 13 avril 1771 »

C'était le premier instrument de ce type qui allait pouvoir être utilisé en mer des Indes ; on en attendait beaucoup pour rectifier les cartes marines très approximatives de M. de Mannevillette, et mener avec précision la navigation de Kerguelen dans le grand sud.

Mais les choses ne s'étaient pas passées comme prévues, puisqu'à son arrivée à l'Isle de France, en août 1771, Rochon avait juré qu'il ne passerait pas une seconde de plus en compagnie de Kerguelen. Si bien que lorsque Kerguelen entreprit une reconnaissance sur la « route Grenier » vers les Indes, Rochon n'était pas de la partie, mais il semble que Kerguelen lui avait confisqué ses instruments selon ce qu'écrivait Poivre à son ami le lendemain de l'appareillage de Kerguelen ⁶:

« J'ai reçu votre réponse du 10 de ce mois, à la lettre que je vous avais écrite pour vous annoncer le départ de Kerguelen. Les raisons qui vous ont déterminé à ne pas faire cette campagne par la détention de vos instruments que j'ai inutilement demandés à cet officier, et les autres motifs que vous alléguiez dans votre lettre, m'ont paru raisonnables, et je vous promets d'en rendre compte au ministre. »

Le gouverneur d'alors, le chevalier Desroches rapporte les choses très différemment, il écrit ⁷ :

« Je n'eus pas le même succès dans mon désir de procurer à cet officier la pendule marine qui avait été embarquée sur *le Berryer* pour l'utilité et la sûreté des voyages utiles et périlleux qu'il devait faire. M. Poivre s'obstina à garder cette pendule à l'Isle de France où elle a été absolument inutile »

On ne voit pas bien comment interpréter les propos inconciliables des deux administrateurs, sauf à considérer que l'abbé Rochon avait récupéré in extremis ses instruments au moment de l'appareillage de Kerguelen, ce que Poivre ne savait pas encore quand il écrivait à son ami le lendemain. Quoiqu'il en soit, l'astronome et son chronomètre de marine demeurèrent à l'Isle de France. Poivre espérait alors que Rochon embarquerait avec Marion Dufresne, il considérait que la navigation que ce dernier allait entreprendre jusque dans l'océan Pacifique aurait bien davantage besoin de se situer en longitude, que celle de Kerguelen, toute en latitude, vers le pôle.

« M. Marion Dufresne que j'ai eu l'honneur de vous annoncer dans ma lettre n°15 du 27 août dernier, devoir exécuter les ordres du Roi pour le transport de l'Indien Poutavéri dans sa patrie, est parti la semaine dernière de ce port.

Je n'aurais rien à désirer pour cette expédition, si j'avais pu réussir à y faire embarquer M. l'abbé Rochon, astronome de la Marine, excellent observateur, surtout pour les longitudes en mer. Cet académicien a vivement souhaité de faire ce voyage, il l'a demandé avec instance dans la seule vue de se rendre utile. Je me suis joint à lui, à M. Marion, et à tous les officiers de l'expédition pour obtenir de M. le Ch. Desroches la permission de le laisser embarquer sur *le Mascarin*. Tout a été inutile, en vain nous avons tous représenté que le voyage de M. Marion, le premier qui ait jamais été fait par la route qu'il va tenir, étant un voyage entièrement en longitude de l'ouest à l'est, dans l'espace de plus de quatre mille lieues, rien ne pouvait être plus heureux que de trouver ici, sous notre main, un des meilleurs observateurs des longitudes en mer. Nous avons représenté que M. l'abbé Rochon étant dépositaire de la célèbre pendule de Berthoud, qui seule peut servir à déterminer les longitudes, c'était un de ces hasards heureux dont nous devons profiter, tant pour assurer la route de nos navigateurs que pour constater par l'épreuve la plus longue, la plus importante qui puisse se faire, la bonté de ladite pendule marine. Rien n'a pu déterminer M. le Ch. Desroches. Ce gouverneur s'est obstiné à vouloir que M. l'abbé Rochon attende ici le retour de M. de Kerguelen qui est allé aux Indes, et doit rentrer dans notre port en décembre prochain.

Le projet de M. de Kerguelen en repartant d'ici est de faire route droit au sud, et de pousser jusqu'au pôle s'il le faut, pour chercher dans cette direction les terres australes. Un tel voyage, dont la route

⁴ Base-docu=>19 août 1771 - Le vaisseau *le Berryer* arrive à l'Isle de France.

⁵ Rochon se trompe, il s'agit de l'horloge n°6, voir : base docu=> 26 avril 1771 - Le vaisseau *le Berryer* appareille de Lorient

⁶ Base docu => 14 septembre 1771 - Poivre à Rochon. J'ai compris vos raisons.

⁷ Base docu=>28 février 1774 - Desroches : Mémoire justificatif de son administration.

sera toute en latitude, n'exige aucun observateur pour les longitudes en mer. Le pilote le plus novice avec sa flèche ou son octant, observera chaque jour la hauteur du soleil, et déterminera la latitude, comme le meilleur astronome. »⁸

Peu après son retour à l'Isle de France de sa mission aux Indes, Kerguelen s'était élancé plein sud pour découvrir les îles qui portent son nom. Pas plus que précédemment Rochon n'avait voulu participer à l'expédition. *La Fortune* et *le Gros-Ventre* avaient appareillé le 16 janvier 1772 ; *la Fortune* était de retour à l'Isle de France le 18 mars ; et dix jours plus tard, Kerguelen réembarquait pour retourner en métropole annoncer sa découverte du continent austral.

A son retour en France, Kerguelen s'était certainement plaint de l'attitude de Rochon et des instruments qu'il avait conservés, puisqu'à quelques mois de là, dans une lettre adressée aux administrateurs de l'Isle de France, dont l'objet principal était le départ prochain de Kerguelen pour une seconde expédition vers les terres australes, le ministre demandait que ces instruments soient remis à Kerguelen⁹ :

« Vous voudrez bien lui [Kerguelen] procurer de votre côté toutes les facilités qu'il vous demandera pour le succès de sa mission, autant que la situation de l'Isle de France pourra le permettre, et lui faire remettre la montre de Berthoud et le quart de cercle de l'Académie de Marine qui sont restés entre les mains de M. l'abbé Rochon, et qui peuvent être infiniment utiles pour les observations qu'il y aura à faire pendant la campagne. »

Si les propos contradictoires de Desroches et Poivre cités ci-dessus ne nous permettent pas de savoir quand Kerguelen rendit à Rochon ses instruments, en revanche on sait maintenant qu'ils lui furent rendus puis remis au sieur Oger, pilote dans l'expédition montée pour rechercher l'île Juan de Lisboa. Rochon ne risquait plus alors de les récupérer puisqu'il s'embarqua pour la France avant le retour de cette expédition.

On s'étonne cependant du souci du ministre à faire remettre à Kerguelen le chronomètre confié à Rochon, puisque lors de cette seconde mission dans les mers australes, chacun des deux bâtiments de l'expédition en était équipé¹⁰ :

« Nous sortîmes du port de Brest le 26 mars 1773, avec le vaisseau *le Roland* de soixante-quatre, commandé par M. Kerguelen, chef de cette expédition ; & la frégate *l'Oiseau*, par M. de Rosnevet, officier distingué par ses connaissances dans tous les genres, & par son zèle pour le progrès des sciences. Nous avions à bord de chaque bâtiment une horloge marine de M. Berthoud, & les instruments d'astronomie nécessaires à nos opérations. »

Il y a tout lieu de penser que le ministre répondait par là à une démarche de Kerguelen destinée à embarrasser l'astronome Rochon.

* * *

⁸ Base docu=>26 octobre 1771- Poivre au ministre. L'expédition de Marion Dufresne vers Tahiti a appareillé

⁹ Base docu=> 19 mars 1773 - Ministre à Ternay et Maillart. Les informe de la deuxième mission confiée à Kerguelen.

¹⁰ Base docu=> Sans date n°31 - Deux publications de Le Paute d'Agelet, astronome dans l'expédition aux Terres australes dirigée par Kerguelen en 1773-1774. Les deux horloges de Berthoud embarquées étaient la N°8 et N°11